LES

ROSIÈRES DE CARTON

Digitized by Google

LES ROSIÈRES DE CARTON

FANTAISIE EN UN ACTE

PAR

HENRY BUGUET ET MAURICE ORDONNEAU

Représentée pour la première fois, à Paris,
sur le théâtre des Folies-Marigny, le 2 mai 1871.

PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques
ET DE
la Société des Gens de Lettres,
PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS.

1874

Tous droits réservés

BIBLIOTECA LUCCHESI PALLI

PERSONNAGES

PIFFETAUD, rentier, 50 ans.....	MM.	SEIGLET.
STANISLAS de PIÉBAU, jeune gandin		HERBERT.
PIERRE, jardinier de Piffetand.....		CONSTANT.
CHIGNONETTE, jeune cocotte.....	Mlles	DORMEUIL.
LOUISETTE, paysanne, fiancée de Pierre ..		MAURY.
STELLA, jeune cocotte.....		SEIGNEURIE.
MARGOT, paysanne.....		TARBICHE.
BLANCHE, id.....		ALICE.
CÉLINE, id.....		IRMA.
ADÈLE, id.....		MARQUET.
SOPHIE, id.....		BRUSSEUR.
RISETTE, id.....		D'HARCOURT.
JACQUOTTE id.....		DELANAY.

La Scène se passe en Normandie, à Caudebec.

AVIS POUR MM. LES DIRECTEURS DE PROVINCE

Dans les théâtres où les petits rôles de femmes paraitraient trop nombreux, on pourra reporter toutes les répliques qui leur sont attribuées, sur les quatre principales d'entre elles: *Margot, Blanche, Risette* et *Jacquotte.*

LES

ROSIÈRES DE CARTON

Le théâtre représente un jardin. — A droite, au premier plan, une maison de campagne, porte et fenêtre praticables. — A gauche, troisième plan, l'entrée du jardin par une porte grillée, table et chaises à gauche au premier plan.

SCÈNE PREMIÈRE

PIFFETAUD, *sortant de sa maison.*

Que la nature est grande en ses ouvrages.
Ah ! de ses dons j'admire la beauté.

Oui, la nature est grande en ses ouvrages! car enfin, quoi de plus merveilleux que de penser qu'elle est arrivée à faire un animal... comme moi! un être raisonnable et intelligent... comme moi! Il est vrai de dire que si j'ai toujours été un animal intelligent... je n'ai pas toujours été raisonnable. Autrefois, j'étais un des ornements du boulevard Montmartre. J'avais chevaux et voitures... ce qui fait que je menais la vie... à grandes guides. Je fréquentais une foule de chignons blonds, noirs et roux. Je connaissais la petite Chignonette des Variétés, une petite qui fait mettre son adresse dans les revues de fin d'année... parce qu'on approche du premier de l'an... c'est très malin, cela... Je connaissais aussi... mais je pourrais vous en citer trente autres... Je vous épargne l'énumération. Bref, j'étais un Lovelace ; aujourd'hui, je suis un anachorète. Mais vous ne sauriez jamais croire ce qui m'a ramené à la vertu? Une séance de l'Académie... Oui, une séance de l'Académie. On ne saurait trop aller à l'Académie. Un jour que j'étais à la distribution des prix Monthyon, une voix intérieure se mit à me crier : « Piffetaud. . suis l'exemple de ce grand

cœur : consacre ta fortune à la vertu... » — Alors... je répondis à cette voix intérieure : « Merci... ma vieille, je serai un Monthyon — je te le promets » Depuis ce jour, je n'ai plus qu'une ambition, voir mon nom sur une belle plaque bleue, au commencement d'une rue : « Rue Piffetaud. » Que ça ferait bien ! et puis comme ça flattera mes héritiers, qui se diront : « Quelle gloire pour notre famille : un homme qui a dépensé toute sa fortune pour la vertu ! »

SCÈNE II

PIFFETAUD, PIERRE.

PIERRE, *plusieurs pancartes à la main.*

Monsieur; voilà ce que le maître d'école m'a dit de vous remettre.

PIFFETAUD, *avec satisfaction.*

C'est bien ! je sais ce que c'est... j'avais commandé cela à ce savant.. (*Lisant.*) *Allée Monthyon, allée Parmentier, allée Piffetaud.* — C'est parfait. Tu vas me placer ces pancartes au commencement de chaque allée.

PIERRE, *étonné.*

Comment... il faut que je...

PIFFETAUD, *s'impatientant.*

Sans doute, il faut... je ne veux pas que mes convives de ce soir soient exposés à se perdre dans mon parc.

PIERRE.

Ah ! c'est vrai... c'est ce soir que vous donnez ce grand dîner à toutes les filles sages du pays... Ah ! monsieur Piffetaud, que vous êtes donc bon !... Vous avez toutes les vertus... doux, aimable, patient...

PIFFETAUD, *à part.*

S'il savait qu'autrefois... Ah ! Chignonette, où es-tu ?

PIERRE.

Voyez-vous, moi, je vois avec plaisir ces concours que vous organisez... pour récompenser toutes les vertus du pays...

Digitized by Google

PIFFETAUD, *s'oubliant.*

Ah! je suis comme ça... jamais les choses à moitié... Ainsi, quand j'étais avec Chignonette... je connaissais aussi... (*Se reprenant.*) Hum! hum! qu'est-ce que je dis là?

PIERRE, *à part, l'admirant.*

Ah! quel homme respectable! (*Haut.*) Et puis... monsieur, j'espère ben que vous allez me trouver une femme.

PIFFETAUD.

Comment?... te trouver une...?

PIERRE.

Vous ne me comprenez pas, monsieur. Je veux dire qu'à votre concours je trouverai peut-être la femme de mes rêves.

AIR : *Non, ce serait indélicat.* (*Héloïse et Abélard.*)

Hélas! voilà bientôt un an
Que je recherche cette perle.
Elle est plus rare que le merle,
Vous savez bien, « le merle blanc. »
Certes, j'estime un beau visage,
Mais cela ne me suffit pas,
Je veux qu'elle ait... tous les appas } *bis.*
Cell' que j' vais prendre en mariage. }

PIFFETAUD.

Eh bien, mon ami, maintenant que je moralise Caudebec... tu vas trouver cela.

PIERRE.

Dieu vous entende, mon doux Jésus mignon! car il est bien dur à mon âge, de rester sans se marier!

PIFFETAUD, *lui tapant sur le ventre.*

Hé! hé! farceur... je te crois; mais, au moins, as-tu quelque fillette en vue?

PIERRE, *à part*

Est-il assez bon! De la familiarité avec ses subalternes. (*Haut.*) Eh! oui... bourgeois... j'aime la petite Louisette...

PIFFETAUD, *à part.*

La petite Louisette? Mais, c'est que moi-même... je... (*Haut*) Pas de familiarités, manant.

PIERRE, *à part, étonné.*

Tiens, c'est étonnant comme il est changé... (*Haut.*) Est-ce que vous aimeriez Louisette, vous aussi?

PIFFETAUD.

Moi?... aimer!... (*Avec dignité.*) Un philanthrope n'aime pas...

PIERRE.

Tiens... j'avais toujours cru... au contraire, que ça voulait dire...

PIFFETAUD, *hautain.*

Vous avez tort de croire, rustre... Allez placer ces pancartes.

PIERRE.

C'est bien, on y va... (*A part, fausse sortie.*) C'est étonnant comme il est changé.

PIFFETAUD.

Ah!... à propos, est-ce que le maître d'école ne vous a pas donné autre chose?

PIERRE, *cherchant dans ses poches.*

Ah! si... de grands numéros... je ne sais pas pourquoi faire...

PIFFETAUD, *l'imitant.*

« Je ne sais pas pourquoi faire... » Mais est-ce que tu sais quelque chose? bête, brute, Aliboron, sot, manant, crème d'idiot!...

PIERRE, *à part.*

Eh ben! si c'est ça un phifanthrope!.. C'est étonnant comme il est changé!...

PIFFETAUD.

Ces numéros, tu vas les porter au jury d'examen (d'examen moral bien entendu..) des filles de Caudebec. Avec ces numéros on pénétrera librement dans mes domaines ruraux. Moi! je vais veiller à l'exécution du dîner. (*A part.*) Un dîner... avec des rosières... seul... avec des rosières...Eh! eh! eh!.. (*Il entre dans la maison.*)

SCÈNE III

PIERRE, *seul.*

Quelle drôle d'idée il a là le patron! Donner des noms d'hommes à des allées de jardin! Enfin, dépêchons-nous de faire ce qu'il a dit, allons accrocher çà aux gros arbres. Et puis après dans les bras de Louisette!... car elle sera reçue... Ah! si elle l'était pas... je sais pas ce que je lui ferais!...

(*Il disparaît à droite.*)

SCÈNE IV

LOUISETTE, MARGOT, CÉLINE, BLANCHE, JACQUOTTTE, ADÈLE, SOPHIE et RISETTE. *Elles entrent en se lamentant et en élevant les mains au ciel.*

CHŒUR.

AIR : *La Jolie parfumeuse* (1er acte).

Ohé! quell' déveine!
La brigue don daine,
Ohé! quel guignon,
La brigue don don. } *bis.*

LOUISETTE.

Nous avoir refusées! nous! les plus sages du pays... car enfin... je défie... de trouver quelque chose à dire sur moi... sur vous, je ne dis pas...

MARGOT.

Ne dirait-on pas que mamzelle Louisette a pris un brevet d'vertu et qu'y en a pas pour les autres?... Avec ça... que Mathurin se gêne beaucoup avec toi...

CÉLINE.

Et avec toi donc, mamzelle Margot...

JACQUOTTE.

Il est de fait, Margot, que tu lui laisses prendre des familiarités à le rendre hardi comme une page.

BLANCHE.

Aussi il court après toutes les filles, sans se gêner.

MARGOT.

Eh ben! qué qu'ça prouve... pisque c'est l'coq du village... est-ce qu'il n'a pas le droit d'avoir plusieurs poules, ce garçon... Vous l'savez tout comme moi, vous, mes petites poulettes.

BLANCHE.

C'est toi qu'es une petite poulette... tu couves toujours... quelques méchancetés.

RISETTE.

Tiens, veux-tu que je te dise, à toi? tu as une langue de vipère.

MARGOT.

Moi, j'ai une mauvaise langue?...

SOPHIE.

C'est pas tout, t'es aussi une accapareuse...

MARGOT.

Une accapare quoi?

CÉLINE.

Oui, à toi, il te faudrait tous les gars du pays... et si ça continue y en aura plus pour les autres.

LOUISETTE.

Allons-nous nous disputer à présent? à quoi bon tous ces reproches?... Nous sommes refusées... c'est fait... c'est fait... Moi, ça m'ennuie un peu..., parce que je devais me marier avec Pierre...

BLANCHE.

Toi? te marier... avec Pierre? C'est moi qu'il aime.

SOPHIE.

Pardon, c'est moi.

ADÈLE.

Toi, c'te plaisanterie!...

RISETTE.

Quelle prétention! — Pierre n'aime qu'une jeunesse... et cette jeunesse... c'est moi. Risette.

Digitized by Google

LOUISETTE.

C'est Risette qui le dit...

AIR : *Je suis un peu grise.* (*La Périchole.*)

Oui, je crois que Pierre m'adore,
Il me croit bien naïve encore;
Mais, hélas! le pauvre garçon,
Se trompe... mais pour tout de bon.
J'ai fait un' bêtise. (*ter.*)
Mais, chut !... faut pas qu'on le dise,
Chut! faut pas,
Faut pas.

JACQUOTTE.

Moi, je ne me vante pas comme vous... mais je n'en pense pas moins que je ne lui suis point indifférente !

MARGOT.

Vous vous mettez toutes le doigt dans l'œil jusqu'au genou. Pierre n'en aime qu'une seule... et c'est moi... il me l'a dit...

BLANCHE.

J'suis pas curieuse, mais j'aurais voulu entendre ça.,. pour le croire !

SOPHIE.

Et moi itout.

MARGOT.

Mais oui, il me l'a dit... et puisqu'il faut vous mettre les points sur les y, il a fait plus que me le dire... il me l'a prouvé...

LOUISETTE.

Ça c'est plus grave.

BLANCHE.

Moi, ce que je regrette, c'est pas la couronne... c'est pas dans mes idées... c'est le festin que nous pourrions manger si nous étions reçues rosières.

MARGOT, *humant l'air.*

C'est vrai.., ça sent déjà joliment le bon fricot.

LOUISETTE.

Si nous réclamions au vieux philanthrope. ..

JACQUOTTE.

Comment que tu l'appelles ?

LOUISETTE.

Eh bien, philanthrope, quoi ! Tu sais pas ce que ça veux dire, toi ? — philanthrope qui aime son prochain autant que soi-même.

MARGOT.

Alors ! vous autres, vous coupez dans ce pont-là?... vous croyez que c'est... un... comme vous dites ?... — Ah ! si... ce beau mot voulait dire : qui aime les femmes... Je ne dis pas qu'il ne serait pas un... phislanthrope...

LOUISETTE.

Tous les hommes se ressemblent ! Ce sont tous des pas grand'choses.

JACQUOTTE.

Voire même des riens du tout.

LOUISETTE.

AIR : *Couplets d'Adolphe.* (*Petit Faust*, 3e acte.)

Les homm's pass'nt pour être sages
Et nous pour l'être moins qu'eux.
Ces messieurs s' rend'nt mille hommages,
Et se jett'ent la poudre aux yeux.
Ils couronn'nt les fill's austères,
Mais leur mérite est douteux ..
Car les lois, comm' les rosières...
Il ne les font que pour eux.

ENSEMBLE.

Oui les lois et les rosières
Ils ne les font que pour eux.

MARGOT.

II

Pour que dans la rue on dise,
De celle qu'ils ont au bras :
« Que cette dame est bien mise. »
Quell's foli's ne font-ils pas !
Ils payent un cachemire,
Des diamants, de faux cheveux...
Ça les flatte. . et pour tout dire :
Y n' font tout ça que pour eux.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Ça les flatte... et pour tout dire.
Y n' font tout ça que pour eux.

BLANCHE.

C'est parfaitement vrai.

(*On entend la voix de Pierre à la cantonade*).

LOUISETTE.

Diable! voilà Pierre! comment vais-je lui annoncer que je suis refusée?

SCÈNE V

LES MÊMES, PIERRE.

PIERRE, *courant vers Louisette*

Le concours est déjà terminé?

LOUISETTE.

Oui, mon ami.

PIERRE, *à Louisette.*

Je vous ai entendues chanter du fond du jardin... et je me suis dit : « Elles roucoulent, tout va ben. » Et je suis accouru pour te dire combien je suis heureux, ma petite Louisette.

ADÈLE.

L'aime-t-y, hein?

PIERRE.

Ah! vois-tu Louisette, je t'aime tant... que si t'avais pas été reçue rosière...

JACQUOTTE.

Qu'est-ce qui lui aurait fait, grand Dieu?

PIERRE.

Je crois, parole d'honneur, que j'aurais eu le courage, sinon de te tuer... Du moins de te donner la mort.

LOUISETTE, *reculant de plusieurs pas.*

Hein!

TOUTES.

Ah! le méchant!

PIERRE, *prenant Louisette dans ses bras.*

Mais maintenant que je sais que tu seras ma femme... je ne désire plus rien... (*Aux autres refusées*). Et vous aussi... vous êtes reçues?

MARGOT.

Mais... certainement...

BLANCHE.

A la l'unanimité.

TOUTES.

A la l'unanimité!

PIERRE, *leur donnant des cartons numérotés.*

Eh bien..., tenez!... voilà pour le grand festin de Sardinapale de ce soir... Avec ça vous pénétrerez partout... vous dévaliserez le jardin; on n'aura le droit de vous rien dire... vous aurez... carte blanche...

LOUISETTE, *saisissant les cartes.*

Avec ces petites machines-là, on mangera toutes les bonnes choses qu'on a apportées de Paris?...

PIERRE.

Oui... et c'est moi qui aurai l'honneur de vous les servir à table. (*Il prend encore Louisette dans ses bras. — A ce moment, apparaît sur le seuil de la porte de sa maison, Piffetaud, qui n'est pas satisfait de ce spectacle.*

MARGOT.

Quelle noce, mes enfants!

TOUTES.

Quelle noce!

(*Elles se rangent au fond pour laisser passer Piffetaud et Pierre.*)

SCÈNE VI

LES MÊMES, PIFFETAUD.

PIFFETAUD, *indigné.*

Que vois-je, M. Pierre, mon valet, batifolant... au lieu de porter les numéros... comme je lui en ai intimé l'ordre...

PIERRE.

Mais, monsieur, c'est fait : ces demoiselles sont reçues...

PIFFETAUD, *incrédule.*

Quoi ? elles sont reçues... Louisette, Margot, Céline, Blanche, Sophie, Adèle, Jacquotte et Risette ?

PIERRE.

Mais oui, monsieur.

PIFFETAUD.

En tout cas, ce n'est point une excuse ; vous batifoliez... avec une fille... ordinaire, c'était mal ; vous batifolez avec une rosière, c'est criminel ! (*A part.*) Je dis tout ça... mais au fond... je ne suis pas fâché de voir que Louisette est un peu... oui... pour la suite... ça simplifiera.

(*Les jeunes filles redescendent la scène et entourent Piffetaud et Pierre en riant.*)

TOUTES.

Viv' monsieur Piffetaud !

PIFFETAUD.

Merci, mes petites cailles ; cette ovation me flatte autant qu'elle vous honore.

PIERRE, *embrassant Louisette.*

C'est pas des joues, c'est des pêches de Montreuil !

PIFFETAUD.

Eh bien, eh bien, monsieur Pierre !... est-ce que c'est convenable... devant le monde... d'embrasser une fille... comme ça... ? (*Il embrasse Louisette.*) Est-ce que tu ne dirais pas que je suis un peu hardi si j'embrassais toutes ces jeunes filles... comme ça... (*Il les embrasse toutes les unes après les autres.*) Tu me trouverais bien osé... n'est-ce pas ?

TOUTES, *entre elles.*

Est-il bonhomme tout de même !

PIFFETAUD.

Par conséquent... tu vas me faire le plaisir de filer.

PIERRE, *voulant embrasser Louisette avant de partir.*

A tout à l'heure... Louisette.

PIFFETAUD, *impatienté.*

Veux-tu te dépêcher, bête brute, Aliboron, sot, manant, crème d'idiot!...

PIERRE.

Crème d'idiot, oui, monsieur... (*Il sort à droite.*)

PIFFETAUD, *redescendant.*

Comme ça... vous êtes reçues, mes fillettes?..

MARGOT.

Dame! on a d' la vertu ou on n'en a pas...

LOUISETTE.

Et nous, nous en avons... Dieu sait! ..

BLANCHE.

Il n'est que temps de nous couronner, parce qu'après... nous pourrons dormir tranquilles.

TOUTES.

Oh! oui... il n'est que temps.

PIFFETAUD.

Mais, je ne demande pas mieux, que de récompenser votre innocence moi... seulement, je ne serais pas fâché de voir vos numéros .. d'ordre... Pierre a dû vous les donner, n'est-ce pas?

TOUTES, *présentant leurs cartons.*

Les voilà! monsieur.

PIFFETAUD.

C'est bien, je n'ai plus rien à dire... A ce soir, à six heures... c'est-à-dire dans une heure... Je vous demande pardon de vous quitter, mais il faut que j'aille surveiller les derniers préparatifs... l'œil du maître, il n'y a que ça! (*Il va pour rentrer chez lui.*)

TOUTES.

Viv' m'sieur Piffetaud!

(*On entend chanter dans la coulisse à gauche.*)

LES PAYSANNES, *courant à la grille d'entrée*

Eh! venez donc voir, M. Piffetaud.

PIFFETAUD, *rejoignant les jeunes filles.*

D'où partent ces chants qui pourraient être mélodieux?

Digitized by Google

JACQUOTTE

Ah ! les belles dames !

BLANCHE.

Hein ! sont-elles hupées !

BISETTE.

Quelles belles robes !

ADÈLE.

Elles ont des cheveux rouges comme la queue de la vache à Mathurin.

SOPHIE.

Et des sabots avec des élastiques.

CÉLINE.

Et des beaux chapeaux avec des nids de grue dessus.

PIFFETAUD *se plaçant devant la grille et repoussant les paysannes.*

Sauvez-vous. mesdemoiselles, ce sont des Parisiennes.

TOUTES.

Des Parisiennes... Quel bonheur !

PIFFETAUD, *qui a regardé dans la coulisse.*

Ciel ! Chignonette !... (*A part.*) Si elle me déniche ici... je suis perdu... Jeunes filles, fuyez cette société démoralisatrice... O ma réputation... O Monthyon !...

(*Il rentre précipitamment dans sa maison.*)

TOUTES.

Qu'est-ce qui lui prend, au vieux ?

SCÈNE VII

LES MÊMES, *moins* PIFFETAUD, CHIGNONETTE, *puis* STELLA et STANISLAS DE PIÉBAU, *marchant avec la plus grande difficulté dans des bottines qui le gênent.* CHIGNONETTE *et* ESTELLA *ont des costumes de bains de mer très-élégants.*

CHIGNONETTE, *entrant la première.*

Allons ! Stella, allons, Stanislas ! un peu de jarret que diable. Sont-ils esquintés pour avoir fait deux pas !

STANISLAS, *se cramponnant au bras de Stella.*

Nous voilà, nous voilà !

CHIGNONETTE.

Ah ! ce pauvre Stanislas... a-t-il l'air d'un... âne en peine !

LOUISETTE, *bas à Margot en lui désignant Chignonette.*

C'est étonnant comme elle ressemble à Laure... qui a quitté le village, il y a deux ans, aux vendanges

MARGOT.

Elle ?... avec une toilette comme ça !... c'est pas possible...

STANISLAS, *à Stella.*

Je te dis que je peux marcher tout seul... laisse-moi.

STELLA.

Je te dis, moi, que tu ne peux pas te tenir sur tes pincettes.

STANISLAS.

Allons... tais-toi... tout le monde n'a pas tes mollets galbeux.

LOUISETTE, *bas à ses compagnons.*

Elles sont bien trop fières pour nous parler.

MARGOT.

C'est ce que nous allons voir.

BLANCHE.

Le Petit parisien a une bonne tête.

RISETTE.

C'est leur frère.

LOUISETTE.

Oh ! il est plus leur parent que ça... (*Elle tousse avec intention.*) Hum ! hum !

TOUTES, *toussant de même.*

Hum ! hum !

STANISLAS, *se mettant son monocle dans l'œil.*

Tiens... mais voilà des jouvencelles fort appétissantes... (*S'arrêtant, une jambe en l'air.*) Aïe !... satanées bottines à treize cinquante !

CHIGNONETTE.

Tiens !... moi qui n'avais vu personne... (*Les embras-*

sant toutes, à la grande stupéfaction de ses amis.) Eh ! mais c'est Louisette... c'est Margot... Blanche... Céline... Risette... Jacqûotte... Sophie Adèle...

STANISLAS.

Ah ça... qu'est-ce qui lui prend ?... Je ne l'ai jamais vue dans de tels transports... avec moi.

MARGOT.

Eh bien, comment qu'ça va la santé depuis que t'habites Paris ?

CHIGNONETTE.

Je ne me plains pas, ça boulotte, ça boulotte.

LOUISETTE.

T'as encore plus de couleurs que quand t'étais aux champs. (*Lui touchant la joue avec son doigt et regardant son doigt.*) Ah ! la bonne farce ! ça ne tient pas, ça détint.

TOUTES, *riant*.

Ah ! ah ! elle se peinturlure !

CHIGNONETTE.

Le maquillage est de première nécessité, mes petites chattes.

BLANCHE, *à Chignonette.*

Dis donc, y m'semble qu't'avais pas tant de cheveux qu'ça dans le temps.

CHIGNONETTE.

T'es bête ; est-ce qu'il n'en pousse pas chez les coiffeurs ? Mais c'est pas tout ça, mes petites rattes, qu'est-ce que vous devenez.

MARGOT, *baissant les yeux.*

Nous devenons... rosières... faute de mieux...

STANISLAS.

Des rosières à Caudebec ! Je demande à voir ça. (*A part*). Aïe.. aïe... satanées bottines à quatorze cinquante !

BLANCHE.

Oui, monsieur, des rosières S. G. D. G.

RISETTE.

Qu'est-ce que ça veut dire ?

LOUISETTE.

Rosières s. g. d. g., : rosières sans garantie du gouvernement; ou bien encore : s. g. d. g., sans garantie des garçons.

MARGOT, *à Chignonette.*

Dis donc... est-ce qu'ils n'ont pas fini de nous regarder comme des bêtes curieuses... tes amis ?

CHIGNONETTE, *à part.*

Ne faites pas attention... ils n'ont pas l'habitude du monde... rural.

LOUISETTE, *admirant la robe de Chignonette.*

Sais-tu que tu as fait du chemin depuis que nous ne t'avons vue?...

CHIGNONETTE.

Oui... pas mal de chemin... et sans beaucoup marcher.

STANISLAS, *qui à peine à se tenir debout.*

Faire du chemin, sans marcher !... voilà qui m'irait... aïe... satanées bottines à quinze cinquante!

SOPHIE, *à Blanche.*

Est-ce qu'on s'amuse toujours à Paris ?...

STELLA.

Si on s'y amuse?... Plus que jamais.

SOPHIE.

Elle me donne envie d'y aller...

RISETTE.

A moi aussi; on m'a déjà proposé de me faire entrer chez une modiste.

JACQUOTTE.

Et moi chez une gantière...

ADÈLE.

Et moi dans un chalet de toilette pour dames.

CÉLINE.

Et moi dans un bureau de nourrices.

CHIGNONETTE.

Oui... mais pour tout ça, il faut un apprentissage.

SOPHIE, *bêtement.*

Comment, pour être nourrice aussi?

STELLA.

Il faut un apprentissage pour tout à Paris. Seulement quand on est jeune, jolie et qu'on a du zinc et du chien, oh! ça n'est pas long... huit jours suffisent pour faire une gommeuse catapulteuse.

LOUISETTE.

Gommeuse cata... ta... pulteuse? qu'est-ce que c'est que cette profession-là?

BLANCHE.

Oh! une profession libre... comme l'entrée des bazars...

STANISLAS.

Elles ne savent pas ce que c'est qu'une gommeuse! Ah! elle est verte celle-là... Aïe... satanées bottines à seize cinquante!

CHIGNONETTE.

Voulez-vous que mon amie et moi nous nous chargions de votre éducation!

STANISLAS.

Éducation... est joli!

BLANCHE.

Oh! moi, je veux bien.

JACQUOTTE.

Moi aussi, je ne demande qu'à m'instruire.

CHIGNONETTE.

Eh bien, avec nous, en huit jours, vous en apprendrez plus qu'en dix ans avec un professeur de l'École normale..

STANISLAS

... De Cythère.

STELLA

Est-ce dit?

MARGOT.

Nous en reparlerons.

TOUTES.

Oui, oui nous en reparlerons!

Digitized by Google

LOUISETTE.

Nous allons arriver trop tard à la soupe.

MARGOT.

C'est vrai le festin de Balthazar du père Piffetaud nous attend.

LOUISETTE.

Pierre m'a dit qu'il y aurait au moins dix-huit plats par personne, sans compter le dessert.

TOUTES, *avec gourmandise.*

Ah! ça va t'y être bon!...

LOUISETTE.

AIR *de Pomme d'Api.*

J'en mang'rai un, deux, trois, quatr', cinq,
Six, sept, huit, neuf et cœtera;
Je mang'rai d' tout c' qui s' présent'ra
Et surtout de tout c' qui m' plaira.

MARGOT.

Moi, je remplirai mon assiette
Jusqu'au bord... Y m' faut d' la côtelette,
Des haricots, des lentill's, du veau
Et des confitur's d'abricot!

LOUISETTE.

Oh! moi! j'ai bien plus fine bouche.
Aux lentill's pas d' danger que j' touche.
J'aime mieux le perdreau truffé,
Les beignets, la crème au café,
Au bon café!

ENSEMBLE.

Nous mang'rons un, deux, trois, quatr', cinq,
Six, sept, huit, neuf et même dix plats.
Nous goût'rons à tous les ratas.
Y n' rest'ra rien de ce repas.

MARGOT.

Sauvons-nous, il ne faut pas que le père Piffetaud nous voie avec les Parisiennes.

TOUTES.

Oh! non!

(*Elles sortent précipitamment par le fond, à droite.*)

Digitized by Google

SCENE VIII

CHIGNONETTE, STELLA; STANISLAS; PIFFETAUD, *caché derrière sa fenêtre entr'ouverte.*

STANISLAS, *à Chignonette.*

Ah ça! vas-tu nous expliquer pourquoi elles t'appellent leur amie, et pourquoi elles t'embrassent. Et puis me diras-tu pourquoi tu m'as amené ici? Nous avons fait, au moins, soixante lieues en train de plaisir... De plaisir! quelle dérision!... je n'en puis plus.

STELLA.

Tu n'en peux plus!... Est-ce notre faute à nous si tu prends des chaussures de petite maîtresse chinoise.

STANISLAS *furieux, voulant se lever, mais en vain.*

Ça... des bottines trop petites?... Oh! par exemple!... si j'ai un petit pied, moi, je ne puis pourtant pas chausser des boîtes à contre-basse. D'abord, ça ne me gêne pas le moins du... (*à part,*) Aïe... aïe... satanées bottines à dix-sept cinquante!

CHIGNONETTE.

Vous me demandez pourquoi je vous ai amenés ici!... C'est parce que c'est mon pays... et qu'aujourd'hui il y a la fête des rosières-réunies. Et puis ça me rappelle certains souvenirs... (*Appercevant Piffetaud à sa fenêtre.*) Que vois-je, Piffetaud!

PIFFETAUD, *changeant de voix :*

Hein? plaît-il?... (*Il referme sa fenêtre brusquement.*)

CHIGNONETTE, *à Stella.*

Tu l'as vu, n'est-ce pas, que c'est ce vieux crétin de Piffetaud. (*Piffetaud en colère rouvre sa fenêtre, veut parler, mais se ravise, et disparaît.*)

STANISLAS.

Piffetaud, Piffetaud, tant que vous voudrez, mais je meurs de faim, moi, et Brébant semble complétement ignoré dans ces parages.

CHIGNONETTE.

Nous allons improviser un dîner champêtre.

STELLA.

Ça me va, j'adore manger sur l'herbe.

STANISLAS.

Moi, pas; on trouve des araignées dans les assiettes et des cloportes dans les verres, ça n'est pas régalant du tout.

CHIGNONETTE.

Stanislas, va nous chercher une terrine de foie gras aux truffes.

STANISLAS.

Où veux-tu que je les trouve ?

CHIGNONETTE.

Tu demandes où tu trouveras des truffes, toi?

STANISLAS.

Serait-ce une allusion ?

STELLA.

Allons ne te fais pas prier; je vais t'accompagner.

STANISLAS.

Marcher encore ? jamais de la vie ! mes semelles sont vissées au sol.

STELLA, *le tirant par un bras..*

Ah ! c'est à croire que ce n'est pas un homme. Donne-moi un coup de main, Chignonette.

CHIGNONETTE, *lui prenant l'autre bras.*

Allons, un peu de vigueur, jeune ramolli. (*Les deux femmes le traînent jusqu'au fond.*)

STANISLAS, *avec dignité.*

Laissez-moi; je suis d'âge à marcher tout seul. (*A part.* aïe, satanées bottines, à dix-huit cinquante.

STELLA.

AIR : *Le Satrape et la Puce.* (*Petit Faust* 2e *acte.*)

Dans des souliers d' porteur d'eau
Tu s'rais à l'aise au possible,
Tandis que pour fair' le beau,

Tu t' rends la marche impossible. (*Le traînant.*)
Au besoin, comm' tu n'est pas gros,
Je te porterai sur mon dos.

ENSEMBLE.

Au besoin { comme il n'est pas gros,
comme tu n'es pas gros,
comm' je suis pas gros,

Je te porterai
Ell' te portera } sur mon / son dos !
Ell' me portera

SCÈNE IX.

CHIGNONETTE *seule, après un moment de silence, elle va regarder les arbres à gauche.*

Ce sont bien les mêmes arbres avec mes initiales et celles de Pierre, entrelacées dans un cœur enflammé! Rien n'est changé... rien !... excepté moi. (*Elle remonte au fond, à droite.*)

PIERRE, *à la cantonade.*

A tout à l'heure, Louisette.

SCÈNE X

CHIGNONETTE, PIERRE, PIFFETAUD, *toujours derrière sa fenêtre.*

CHIGNONETTE.

A mais, c'est mon ami Pierre.

PIERRE, *confus, la saluant.*

Mamz'elle... vous ici !

CHIGNONETTE.

Mais oui, est-ce que ça te contrarie. (*Elle lui serre la main.*

PIFFETAUD, *étonné.*

Comment, elle donne la main à mon domestique?

PIERRE.

Comment, mamz'elle, c'est vous qui... que...

CHIGNONETTE.

Quand je pense que tu as été mon premier amoureux?

PIERRE.

Faites excuses. . pas le premier... c'est ce gars de Ma-

thurin... vous vous rappelez bien c'est ce qui a empêché la noce ?

CHIGNONETTE.

Oh! Mathurin, le vilain!... avoir brisé notre bonheur! — Je t'ai regretté bien souvent, mon ami.

PIERRE.

Et moi donc, mam'zelle!

CHIGNONETTE.

AIR : *J'ai rasé le menton d'Abélard* (*Héloïse et Abélard*, 3e *acte.*)

En vérité! si c'était à refaire,
Pierre, je n'hésiterais pas,
Nous ne ferions qu'un sur la terre,
Unis tous deux jusqu'au trépas.
A Mathurin, fille imprudente,
J'avais confié mon cœur... mais,
J'étais tellement innocente,
Que je n' savais ce que j' faisais!

PIERRE.

Vous auriez fait une si jolie petite femme de ménage.

CHIGNONETTE, *se moquant.*

Oh! oui!

PIERRE.

Une si bonne mère de famille!

CHIGNONETTE.

Oh! pour ça, oui! (*Elle rit aux éclats.*)

PIERRE.

Vous ne m'en voulez pas au moins, mamz'elle, de ne pas avoir voulu de vous?

CHIGNONETTE.

Oh! pas du tout, mon ami. — Enfin, as-tu fini par trouver cette femme idéale que tu cherchais?

PIERRE.

Je ne l'ai trouvée... qu'aujourd'hui.

CHIGNONETTE.

Enfin!... Depuis dix ans que tu attendais!... — quelle est ta fiancée?

PIERRE.

C'est la petite Louisette...

CHIGNONETTE.

Je la connais, elle est charmante et je souhaite de tout mon cœur que tu sois heureux avec elle.

PIERRE, *se mettant à pleurnicher.*

Merci, mam'zelle, mais c'est qu'il y a mon maître qui, lui aussi ne serait pas fâché d'épouser, un brin, la petite Louisette.

CHIGNONETTE.

Qu'est-ce que tu m'apprends là, mon garçon!... tu n'es pas au bout de tes peines... (*lisant sur un arbre : Allée Piffetaud.*) Qu'est-ce que c'est que cette blague-là ?

PIERRE.

Piffetaud... c'est pas une blague, c'est le nom de mon maître, un vieux pifentrophe qui est ici depuis deux ans. — Avant, il était à Paris... rue des Martyrs... et comme j'étais premier clerc dans une vacherie à Montmartre, j'allais lui porter son lait tous les matins... c'est comme ça qu'il m'a connu...

CHIGNOETTE.

Rue des Martyrs... Mais je me rappelle parfaitement... Oui, oui... Eh bien, mon ami, sois tranquille, je parlerai à ton maître, et j'arrangerai tout cela; seulement, si par hasard j'étais obligée de dire du mal de Louisette tu sauras à quoi t'en tenir, et tu n'oublieras pas que ce que je dirai est pour la frime.

PIERRE, *s'avance pour l'embrasser, mais il n'ose pas.*

Ah! mamz'elle... que vous êtes bonne,.. si j'osais...

CHIGNONETTE, *lui tendant sa joue.*

Voyons... ose donc, si ça te fait plaisir. Ah! il y en a beaucoup qui ne se feraient pas prier...

PIERRE.

AIR : *Bouton de rose.*

Sur votre joue
Mettre un baiser?... Ça m' rend peureux.
Si vous alliez faire la moue?...
Non, non, j' préfère... en mettre deux
Sur votre joue. (*bis*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, STELLA, STANISLAS.

STELLA *et* STANISLAS, *stupéfaits de voir Pierre embrasser Chignonette.*

Oh !... encore !...

CHIGNONETTE.

C'est un ancien ami.

STELLA *et* SANISLAS, *même jeu.*

Ah ! encore ?...

CHIGNOTETTE.

Avez-vous trouvé les substances nécessaires ?

STANISLAS, *tombant anéanti sur une chaise.*

Avec ça qu'il y a quelque chose dans ce village ! Nous avons fait plus de trois kilomètres pour ne rien trouver... Et puis des chemins... oh ! mais des chemins ! (*A part.*) Aïe !... aïe !... satanées bottines à 19 fr. 50. (*Il s'assied à terre.*) Heureusement qu'il passait un laboureur avec sa charrue, nous sommes montés dessus (sur la charrue...) et fouette cocher !

STELLA.

Il paraît que toutes les provisions sont enlevées pour un grand dîner que donne ce soir le nommé Piffetaud, en l'honneur des rosières de Caudebec.

CHIGNONETTE.

Comment, c'est Piffetaud l'ex-gommeux, qui encourage la vertu à présent ?... Ah ! elle est bien bonne, celle-là !.., Eh bien, mes amis, soyez sans crainte, nous ne jeunerons pas ce soir, j'ai mon plan, mais il est urgent de ne pas nous montrer avant le dîner.

STELLA.

C'est ça, nous tomberons à l'improviste sur la table, mais en attendant, comme je continue à mourir de faim, et que j'ai aperçu des tirs aux macarons, je propose d'aller en gagner.

STANISLAS, *à Stella.*

Comment, tu veux encore marcher?... Mais c'est un vrai vélocipède, cette femme-là.

CHIGNONETTE.

Allons! venez! c'est moi qui régale (*à Stanislas*), et c'est toi qui paye.

AIR : *V'la le roi qui me botte.*

Nous gagn'rons sans peine
Chaqu' coup un' douzaine
De maca
De rons, rons,
De bons macarons.
Ah! ah!
Nous gagn'rons sans peine
Chaqu' coup un' douzaine,
De maca
De rons, rons.
Et puis nous dîn'rons!

(*Les deux femmes le laissent en plan. — Il a la plus grande peine à les rejoindre en marchant sur la pointe des pieds.*)

SCÈNE XII

PIERRE, *puis* PIFFETAUD.

PIERRE, *sortant de la maison habillé en chef de cuisine.*

Dire que je pouvais épouser une belle dame comme ça! Il est vrai que si je l'avais épousée, ça serait peut-être pas une belle dame... comme ça!

PIFFETAUD, *furieux.*

Ah! te voilà! bête, brute, animal, élexir de crétin!

PIERRE, *à part.*

Comme c'est insolent, un *pifphantrope*!

PIFFETAUD.

Ah! ça... que signifie?... Tu connais donc Chignonette?... Bête, brute, animal... essense d'abruti!

PIERRE.

Celle de tout à l'heure? C'est pas Chignonette... C'est

Laure, une ancienne du pays, qu'a un peu trop penché les blés pendant l'automne... Au fait, comment la connaissez-vous?

PIFFETAUD, *à part.*

Hum! hum!... (*Haut.*) Monsieur Pierre, un philantrope méprise les Chignonettes. Voici l'innocence de Caudebec; arrière les Chignonettes!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, LOUISETTE, MARGOT, BLANCHE, CÉLINE, ADÈLE, SOPHIE, RISETTE, JACQUOTTE. (*Elles ont toutes un bouquet de fleurs d'oranger au corsage.*

(*Piffetaud s'assied à gauche, les paysannes entrent solennellement, deux par deux, en chantant le chœur suivant.*)

CHŒUR.

Musique nouvelle de M. DAUVIN.

Que l'on s'incline devant les rosières,
Elles seront de bonnes ménagères.
En attendant, ces jeunesses sont fières
D'avoir encor
La vertu pour trésor.

(*Sur la ritournelle elles passent devant Piffetaud et le saluent.*)

PIFFETAUD.

C'est parfait, mes enfants. (*Au public*) Tenez, la voilà l'innocence de derrière les fagots, la voilà! (*Aux paysannes.*) Je crois que le moment est venu de placer mon petit discours.

ADÈLE.

Ah! il va nous raser!

PIFFETAUD *s'installe au milieu du théâtre; il place devant lui une petite table de jardin.*

Mesdemoiselles...

TOUTES, *l'interrompant.*

Oui, monsieur Piffetaud.

PIEFETAUD.

Dans quelques instants vous allez prendre place au banquet...

MARGOT.

Où voit-il des *banquettes* ?

PIFFETAUD. *continuant avec emphase.*

... Au banquet philanthropo-gastronomico...

LOUISETTE.

Ah ! tant mieux ! nous allons manger.

PIFFETAUD, *très-embarrassé.*

Ce banquet .. est un banquet... oui... comme l'a dit le poëte...

Au banquet de la vie infortuné convive...

C'est ce qui fait que vous allez être de ce banquet... Mais laissez-moi vous raconter ma vie, qui n'est qu'un tissu d'abnégation et de dévouement !

TOUTES.

Quelle craque !

PIFFETAUD.

A deux ans, j'étais encore enfant.

JACQUOTTE.

Pauvre petit !

PIFFETAUD, *poursuivant.*

... Et, en nourrice...

ADÈLE.

Au biberon.

JACQUOTTE.

Moi, à cet âge là, je suçais déjà les écrevisses.

PIEFETAUD.

Silence !... A dix-huit mois, ma vocation était déjà bien dessinée. Mon père, un homme beaucoup plus âgé que moi, me mit commissionnaire

SOPHIE.

Avec une médaille ?

PIFFETAUD, *s'épongeant le front.*

Mais non, commissionnaire en marchandises. — Et puis, silence ; on n'interrompt pas l'orateur... — A quatre ans, je lisais Paul de Kock.

MARGOT.

Oh ! Paul de Kock, en v'là un rigolo !

(*Elles esquissent une figure de quadrille grotesque.*)

PIFFETAUD, *dansant aussi.*

Bon, voilà qu'elles dansent maintenant ! c'est trop fort !... Silence, mesdemoiselles... vous me coupez le fil à chaque instant.. Je vous en prie, ne me coupez plus le fil. (*Il reprend son discours.*) A dix ans, je songeais déjà à récompenser les filles vertueuses.

MARGOT.

Était-y précoce ce crapaud-là !

PIFFETAUD, *s'épongeant le front de plus en plus.*

A vingt ans, je m'embarquai pour aller récompenser les rosières de la Chine. Le navire fit naufrage.

TOUTES, *avec effroi.*

Oh !

PIFFETAUD.

Fit naufrage sur un banc...

ADÈLE.

D'huîtres ?

PIFFETAUD.

Mais non... de sardines...

LOUISETTE.

A l'huile ?...

TOUTES, *riant.*

Ah ! ah !...

PIFFETAUD.

Silence. — Donc, pendant 36 heures, je restai sous l'eau sans boire ni manger...

TOUTES, *lugubrement.*

Sous l'eau ! sous l'eau !

Digitized by Google

BLANCHE.

Comme un veau marin !

PIFFETAUD.

Plus tard, j'allai m'établir chirurgien-dentiste dans le Sahara... j'arrachais les dents aux lions du désert... et je les apprivoisais comme ce dompteur Delmonico.

TOUTES.

Oh ! quelle craque !...

PIFFETAUD.

Plus tard enfin, je vins à pied en sabots, à Paris, dans l'espoir de moraliser cette folle cité ; mais, efforts superflus !...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, CHIGNONETTE, STELLA, STANISLAS, *ce dernier avec de gros sabots aux pieds.*

CHIGNONETTE, *allant droit à Piffetaud.*

As-tu fini vieux charlatan !

STELLA et STANISLAS, *lui tapant sur le ventre.*

Eh ! le gros papa Piffetaud, ça va toujours bien ?

PIFFETAUD, *s'enfuyant à gauche en emportant sa table.*

Je ne vous connais pas.

STELLA et CHIGNONETTE, *l'entourant.*

Ah ! vieux farceur, va !

MARGOT, *à Chignonette.*

Ah ! tu sais, toi, je veux bien être ton amie, mais je te défends de toucher à cet homme-là... c'est le meilleur de tous.

LOUISETTE.

Il est bon comme du pain de gruau...

JACQUOTTE.

Il est si bon que je l'aimerais tout plein... s'il n'était pas si laid !

PIFFETAUD, *ému.*

Merci, nobles filles... ce langage élevé remplit mon cœur d'admiration et de reconnaissance

CHIGNONETTE.

Voilà que tu recommences tes phrases ?

STANISLAS.

Ah ! non ! en voilà assez, mon vieux.

ADÈLE.

Ah ! ça, allez-vous laisser notre bienfaiteur tranquille, à la fin...

SOPHIE.

Oui, fichez-nous la paix...

CHIGNONETTE, *se rebiffant.*

Ah ! est-ce que vous allez prendre le parti de ce vieux gâteux ?...

LES ROSIÈRES, *jetant un défi aux cocottes.*

Eh ben, oui, après ? Rebiffez-vous donc...

PIFFETAUD, *à part.*

Elles vont bien, mes petites. — Elles sont étonnantes pour des rosières !

STANISLAS, *se mettant devant Stella.*

N'avancez pas...

CHIGNONETTE, *prenant Piffetaud par le bras.*

Tu donnes un festin ce soir ; nous mourons de faim ; tu vas nous inviter...

MARGOT, *aux paysannes qui sont groupées à droite.*

Qu'est-ce qu'ils ont à marmotter tout bas ?

STANISLAS.

Tu nous invites, sinon nous te dénonçons à la population de ces campagnes fertiles.

ADÈLE, *aux autres paysannes.*

S'ils allaient l'assassiner...

PIFFETAUD, *à Stanislas.*

Quoi ! vous oseriez me perdre ?

STELLA et CHIGNONETTE.

Nous oserons.

Digitized by Google

PIFFETAUD.

Je ne peux pourtant pas vous mettre à côté des rosières.

STANISLAS.

Au contraire, ça fera contraste.

STELLA, *s'avançant vers les paysannes.*

Je parle... (*Haut.*) Mesdemoiselles... il y avait une fois...

SOPHIE.

Elle va raconter un conte de fées.

STELLA.

... Un homme pervers... il logeait...

STANISLAS.

Rue des Martyrs, 97...

STELLA.

A l'entre-sol...

CHIGNONETTE.

Il y avait une patte de biche à la porte...

PIFFETAUD.

Diable ! il n'est que temps. Arrêtons-les. (*Les interrompant. — Gracieusement.*) Chères mesdames... vous nous ferez bien l'honneur d'accepter à dîner avec nous ? Ce sera un moyen de vous réconcilier avec ces jeunes paysannes.

CHIGNONETTE.

Entendu... Ça vous va-t-il, mesdemoiselles

TOUTES, *criant à pleine voix.*

Ça nous va ! Vivent les Parisiennes !

STELLA, CHIGNONETTE, STANISLAS.

Vivent les rosières ! (*Elles se serrent réciproquement la main.*)

TOUS

Vive Piffetaud !

STELLA, *à Piffetaud.*

Et d'abord... où est le madère ?...

MARGOT.

Oui... où est le madère vieux sec !

PIFFETAUD, *stupéfait.*

Elle m'appelle vieux sec. — Elles sont étonnantes pour des rosières ! (*Appelant.*) Pierre, le madère vieux sec !

PIERRE, *paraissant sur le seuil de la maison en cuisinier.*

Ces dames ont sonné ?...

TOUTES, *sur l'air des lampions.*

Le madère ! le madère ! le madère !

PIERRE, *hésitant.*

Ah ! vous voulez du...

ADÈLE.

Il hésite. Allons le chercher nous-mêmes !...

TOUTES, *les paysannes.*

C'est ça ! à la découverte ! (*Elles se précipitent toutes, ainsi que Stanislus, dans la maison de Piffetaud.*)

PIERRE.

Il les fait gobelotter à présent ! Ah ! mon Dieu ! Comme il est changé ! pour un phifantrope.

PIFFETAUD, *se tapant sur le front.*

Ah ! une idée machiavélique ! Je vais les griser avec du champagne. (*Il sort furtivement. Les paysannes rentrent avec des verres et des bouteilles.*)

CHIGNONETTE, *se croisant les bras et allant droit aux paysannes.*

Maintenant que nous sommes entre nous, mesdemoiselles, direz-vous pourquoi vous usurpez un titre virginal qui ne vous est pas dû ?

TOUTES.

Ah ! de quoi que je me mêle !

STELLA.

Chignonette a raison : il ne faut pas que les chardons se fassent passer plus longtemps pour des roses.

TOUTES.

A la porte les cocottes !

Digitized by Google

CHIGNONETTE.

Vous êtes toutes des rosières de carton.

TOUTES.

Nous, nous sommes en carton.

(*Dispute générale. Stanislas sépare les cocottes et les paysannes en brandissant un de ses sabots que Piffetaud reçoit sur le nez, en voulant s'interposer.*)

STANISLAS.

Ne vous défendez pas d'être en carton, mesdemoiselles, Aujourd'hui, c'est le faux, le toc, si vous aimez mieux, qui l'emporte sur le vrai.

STELLA.

Air de la chansonnette : *le Léopard et la Panthère des Batignolles.*

I.

J' trouv' que c'est un' bêtise
Que de tant admirer
Une vertu soumise
Et de la couronner.
Vraiment! le beau mérite
D'être sage à seize ans!
Pour qu'on vous félicite
Soyez-le tout le temps.

REPRISE EN CHŒUR.

Et dig ding don (*bis*),
Aux rosières de Nanterre,
Je préfère et j'ai raison,
Les rosières de carton

MARGOT.

II.

Dites : Adieu, Prudence;
Lorsque l'amour vous tient,
Cell' qu'a l' p us d'innocence
Contre lui ne peut rien.
Je connais une vieill' fille,
Eh bien, tout dernièr'ment
Ell' fut mèr' de famille
On ne sait trop comment!

Et dig ding don (*bis*),
Encore une fausse rosière,
Et dig ding don
Une rosièr' de carton.

ADÈLE.

3e *couplet.*

Une chose m'étonne,
Je me demand' comment
On donne la couronne
Aussi légèrement.
Pour déclarer rosières
Ces naïves enfants,
Il n'est pas trent' manières :
Allez aux renseignements...

Et dig ding don (*bis*),
C'est pas facil' d'étr' rosière.
Et dig ding don,
Viv' les rosièr's de carton.

LOUISETTE.

4e *couplet.*

Chez une jeune fille
Qui prend l'air innocent,
La vertu d' pacotille
En impose souvent.
La petit' pensionnaire,
Du jour au lendemain,
Voudrait, sans mossieur l' maire,
S'unir à son cousin.

Et dig ding don (*bis*),
C'est une fausse rosière,
Et dig ding don,
Une rosière de carton.

CHIGNONETTE.

5e *couplet.*

Jadis en ce village
Je vins me présenter,
J'étais un peu vôlage
Ça me fit rejeter;
Mais sans perdre la tête,
Je quittai le pays,
Depuis, sans cesse en fête,
Je trône dans Paris.

Et dig ding don (*bis*),
C'est pas facil' d'êtr' rosière.
Et dig ding don,
Viv'nt les rosièr's de carton.

PIFFETAUD, *rentrant avec un panier de champagne sous le bras.*

Me voilà; ne vous impatientez pas.

TOUTES.

Qu'est-ce qu'il y a dans ce panier?

PIFFETAUD.

Du poison.

TOUTES.

Du poison?

PIFFETAUD, *sortant une bouteille du panier.*

Oui : du poison pour les rosières, distillé par la veuve Clicot.

TOUTES.

Ah! j'en veux boire; j'en veux boire.

PIFFETAUD.

Un instant! c'est pour le dessert.

TOUTES, *remontant à droite.*

Eh bien, à table!

PIFFETAUD.

Pardon, avant j'ai une communication à vous faire. Je prends pour épouse.

TOUTES.

Qui ça?

PIFFETAUD.

Louisette.

PIERRE.

Ah! c'est le coup du lapin.

CHIGNONETTE, *s'avançant, à Piffetaud.*

Pas de bêtises, cher ami, ce sont des rosières de carton.

TOUTES.

Aïe! pincées! (*Elles baissent la tête.*)

PIFFETAUD.

Malheureuses, vous êtes coupables. (*A Louisette.*) Réponds, toi, es-tu de carton ?

Digitized by Google

LOUISETTE, *pleurnichant.*

Oui, monsieur, je suis de carton.

PIFFETAUD, *indigné.*

Ah! heureusement que je suis d'une bonne pâte.

PIERRE, *à part, à Louisette,*

Ne pleure pas, fleur de candeur; je t'aime, moi, çà doit te suffire. Tu verras que ça te suffira.

CHIGNONETTE.

Fais-tu tes paquets, mon petit père Piffetaud.

PIFFETAUD.

J'avais cru trouver la vertu, je n'ai trouvé que le mensonge et la cascade; après le dîner, je cingle vers la rue des Martyrs, 97, à l'entre-sol.

CHIGNONETTE, *à part, à Piffetaud.*

Il y a une patte de biche à la porte.

PIFFETAUD.

Oh! la biche... elle m'a toujours perdu!

CHIGNONETTE, *au public sur l'air précédent.*

Cette folle jeunesse
Voudrait bien voir Paris,
Elle rêve sans cesse
De quitter le pays.
En vain par le langage
On voudrait la r'tenir,
Pour qu'ell' reste au village
Tous les soirs faut r'venir.

(*Parlé.*) Pour...

Et dig ding don (*bis*),
Encourager les rosières,
Et dig ding-don,
Même celles de carton.

REPRISE EN CHOEUR, *en dansant sur place.*

Et dig ding don (*bis*),
Encouragez les rosières,
Et dig ding don,
Même celles de carton.

FIN.

4-1515. Paris. — Typ. Morris père et fils, rue Amelot, 64.

Mr d'invent 567

Digitized by Google